

unes des plus belles pages de notre histoire..." etc.

Et tout le monde criait "Vive le Roy."

Mais, le Roy est mort !

Quel n'est donc pas notre étonnement de lire, le lendemain même de sa mort, dans le journal même de M. Chapais, le *castor*, un article de plus *castor* encore que lui, Veillot (le petit) qui écrit à Paris à propos de cette mort :

"Au fond, que représentait-il ?

"La monarchie traditionnelle, légitime et très chrétienne à Nos. Son aïeul, couronnant l'œuvre de la maison d'Orléans, avait achevé la ruine du droit royal sans pouvoir attacher son nom à l'établissement de la monarchie parlementaire. Or cet aïeul, il n'osait pas, il ne voulait pas, il ne pouvait pas le désavouer.

"Le droit populaire ? Non, encore : Ce n'était pas le sien et il en avait peur. Il y faisait de temps à autre des appels hésitants qui ne répondaient à rien et ne gagnaient personne.

"C'était comme un revenant de l'ère philippine s'adressant à quelques gardiens invalides de tombeaux à jamais fermés."

Mais alors, M. Chapais, puisque vous dites aujourd'hui qu'il ne représentait rien, pourquoi nous avoir dit qu'il représentait tout ?

Pourquoi l'avoir écrit ?

Pourquoi avoir insulté ceux qui voulaient modérer votre enthousiasme.

Non, disent aujourd'hui Messieurs Veillot et Chapais, jamais le pays ne s'est tourné vers ce prince, jamais il ne l'a désiré.

Et pourtant, a-t-on assez fait crier aux Canadiens : Vive le Roi !

"La justice commande donc de reconnaître que le petit-fils de Louis Philippe ne saurait être accusé d'avoir contribué, par son indécision, à l'effondrement de son parti, de la monarchie-mixte, libérale et gallicane. Il n'était pas en sa puissance de faire sortir une moisson de cette terre frappée de stérilité.

"Faut-il chercher ce que le comte de Paris eût été au point de vue religieux, comme roi, si "la saute de vent" espérée de son représentant, M. d'Haussonville, l'avait porté au trône !

Deux mots suffiront. Chétien de doctrine et de pratique, dans sa vie privée comme il l'a été dans sa mort, si noble de fermeté et de foi, ce prince n'a jamais montré qu'il eut la claire notion de la royauté chrétienne."

Et Monsieur Tardivel qui lui demandait sa bénédiction !

Les voilà donc ces briseurs d'idôles, ces castors, sans cœur et sans honneur, lâches, serviles, propres à tout !

Ils abandonnent le comte de Paris, comme ils ont abandonné Mercier.

Lâches et rampants, ils se plaisaient dans toutes les saletés.

Nous pourrions dire dans tous les crimes.

Ah ! que Chapleau les connaissait bien ! comme il les a donc bien définis maintes fois !

Faut-il rappeler ses cinglantes apostrophes qui datent d'hier encore :

"Il y a les rongeurs qui grugent ça et là chaque fois que l'occasion offre la chance d'un coup de dent et qui vont furetant partout en quête de quelque bonne curée... (Discours de 1882.)

"Qu'est-ce qu'un castor ? S'agit-il de cet animal intelligent qui, avec la feuille d'érable nous sert d'emblème national ? Non. Nos adversaires politiques ne sont pas assez patriotes pour cela. Qu'est-ce donc qu'un castor ? L'ouvrier des villes appelle castor ceux qui prétendent savoir beaucoup et ne savent pas grand'chose, les hableurs, les parasites du métier. A la campagne, on appelle aussi castor ces petites bêtes noires qui vivent par bandes à la surface des eaux mortes et croupissantes et répandent une odeur qui n'est rien moins qu'agréable : les punaises d'eau enfin.

Sont ce là les types de la tribu de l'*Etendard* ? Les castors politiques sont un peu de tout cela et quelque chose de moins bon encore. Leur parti comprend toutes les médiocrités qui ne peuvent arriver par les voies ordinaires, tous les désappointés, un bon nombre d'hypocrites qui se prétendent religieux et conservateurs pour mieux détruire chez le peuple le vrai sentiment religieux dont la base fondamentale est le respect à l'autorité et l'amour du prochain.